



La lettre du haïku n° 23

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour imprimer la lettre avec sa mise en page et les haïkus en japonais, suivez le lien :
[http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la lettre du haïku ploc23-association pour la promotion du haïku.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la%20lettre%20du%20haiku%20ploc23-association%20pour%20la%20promotion%20du%20haiku.pdf)

Sommaire

1. La revue *Ashibi* de mars 2009
2. Projets de l'association
3. Calendrier
4. Aux origines du haïku français : *orientalistes & japoissants*
5. Publications
6. Blogs & forums

1. La revue *Ashibi*

Mars 2009

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection des haïkus qu'elle a publiés.

La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

2. L'association pour la promotion du haïku

“ *1^{er} Concours du livre de haïku : Remise des prix*

La remise des prix aura lieu le samedi 16 mai à 17h30 dans le cadre du kukai parisien organisé par Daniel Py, au Bistrot d'Eustache, 37 rue Berger 75001 Paris.

Venez nombreux !

Merci de prévenir l'association de votre présence.

“ *Plocj la revue du haïku n° 5 : Bientôt disponible*

Ce numéro, dirigé par Olivier Walter, vous sera adressé par mail début mai.

“ *Participez ; : à notre prochaine anthologie*

Dans le cadre de l'anthologie préparée par D. Chipot avec les mêmes thèmes que René Maublanc en 1923, vous pouvez participer :

➔ Avant le 30 avril 2009 pour les 2 derniers thèmes (indépendants) : Tercets philosophiques (voir *Plocj la lettre du haïku* n°17) et cœur (voir notre rubrique *Aux origines du haïku français* dans *Plocj la lettre du haïku* n°22).

Merci d'adresser 3 textes (haïku, ou senryû) maximum par thème à dominique.chipot@orange.fr

Faites, SVP, un mail par thème.

ATTENTION ! C'est votre dernière chance de participer à cette anthologie. Les 24 thèmes étant traités.

Les auteurs ayant déjà participé peuvent voir sur notre site (suivre le lien 'Auteurs sélectionnés' dans la page 'Appel à textes') s'ils ont été sélectionnés.

“ *Plocj la revue du haïku n° 6 : Participez ;*

Ce numéro 6 est dirigé par SamY ada Cannarozzi.

Envoyez vos Haïku, senryû, haïbun et articles à : promohaiku@orange.fr qui transmettra

Pas de thème imposé.

Date limite de participation : 10 mai 09

“ *Plocj* la revue du haïku n° 7 : *Participez ;* Appel à contribution au « *Projet kigo* »

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes printanières.

4 haïkus ou senryûs minimum par auteur, une douzaine maximum

Sans trop nous avancer sur les futurs articles, nous apprécierions « *les kigos suggérés* » :

- soit la saison est précisée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci
- soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une brève note uniquement liée au kigo lui-même.

Il n'y a aucune obligation dans la manière de choisir un kigo, seul votre instinct vous guide.

C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Dans les articles nous anticiperions éventuellement la saison suivante, en l'occurrence l'été.

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quel qu'en soient les saisons.

Contacter directement Francis Tugayé : francis.tugaye at wanadoo.fr

Bien vouloir libeller l'objet de votre message ainsi : *Projet kigo (printemps)* - vos prénom et nom

Date limite d'envoi : 21 mai 2009

3. Calendrier

➤ **Actuellement : *Exposition virtuelle***

Une page *parodies et poèmes* à l'exposition virtuelle, sur les estampes japonaises, est consultable sur le site de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/japonaises/index.htm>

➤ **Le 3 mai 2009 à 15h : *Écris moi un jardin***

La Société des amis du Jardin Van den Hende et l'éditeur La Couverture Magique Productions sont heureux d'annoncer la parution de *Écris-moi un jardin*, un recueil collectif de haïkus (voir notre rubrique *publications*) sur le Jardin botanique Roger-Van den Hende qui sera lancé le dimanche 3 mai 2009, à 15 h, au pavillon Envirotron de l'Université Laval.

D'origine japonaise et à l'instar de l'art floral, de l'art du jardin et du bonsaï, le haïku est une forme d'écriture empreinte de sobriété, d'humilité, de légèreté et de dépouillement. C'est l'art de saisir l'instant présent et d'en traduire la surprise et l'émotion en un poème bref de 3 vers.

Écris-moi un jardin est une invitation à une traversée poétique de l'exceptionnel Jardin botanique Roger-Van den Hende de Québec. Parcourant ses allées, au fil des saisons, dix-sept haïkistes de la région de Québec ont traduit des images fugaces du jardin en 230 haïkus, en français et en anglais. Ils vous les offrent dans ce florilège illustré de superbes photographies prises au Jardin.

Ce livre se situe à la croisée des arts et des cultures. Le Jardin est le fruit du travail d'un Belge, monsieur Roger Van den Hende, qui en fut le créateur et principal artisan. Les auteurs du recueil sont membres du groupe Haïku Québec fondé par une Américaine, madame Abigail Friedman, haïkiste ayant elle-même appris l'art du haïku au Japon et qui signe la préface du recueil. Cet ouvrage a été

réalisé à l'instigation et sous la direction de monsieur André Vézina, haïkiste et ancien sous-ministre de plusieurs ministères du Québec.

Le 3 mai prochain, dans une atmosphère de fête et pour le plaisir de tous les sens, venez découvrir cette œuvre, rencontrer ses auteurs et connaître son histoire.

QUOI: Lancement du livre de haïkus **Écris-moi un jardin**

flûte traversière

et exposition de bonsaïs

OÙ: Pavillon Environnement de l'Université Laval

2480, boul. Hochelaga, à Québec

Pour informations et entrevues:

André Vézina / 418 876 3532 / cobija_magica@yahoo.ca

➤ **Avant le 10 mai 2009 : *Pour Plocj n° 6***

Voir à la rubrique *projets de l'association*.

➤ **Jusqu'au 10 mai 2009 : *Les mots sont des jouets***

Expo de haïkus : Les mots sont des jouets

Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°21.

➤ **Le 16 mai 2009 : *Remise du prix du livre du haïku 2009***

à 16h30, au bistrot d'Eustache

Dans le cadre du kukaï parisien, l'Association pour la promotion du haïku remettra le prix du livre de haïku 2009.

➤ **Avant le 21 mai 2009 : *Pour Plocj n° 7***

Voir à la rubrique *projets de l'association*.

➤ **Avant le 21 mai 2009 : *2^{ème} Concours haïku & calligraphie***

Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°22.

➤ **Du 29 mai au 13 juin 2009 : *Regards de femmes***

Exposition "Regards de Femmes" à la médiathèque de St Avé (56)

➤ **Le 30 mai 2009 : *L'Étroit Chemin du fond de Bashô***

A Bordeaux, Rencontre au 91 rue Porte-dijeaux à 18h.

Philippe Vercaemer (Université Bordeaux 3) présentera la traduction par Alain Walter (Université Bordeaux 3) de *L'Étroit Chemin du fond de Bashô* (William Blake and Co., janvier 2008). Des questions diverses seront ensuite posées au traducteur sur le poète Bashô, sur son œuvre et sur le genre poétique du haïku et son rapport avec le journal de voyage. Alain Walter sera également interrogé sur les principes suivis dans son entreprise de traduction comme dans la rédaction de ses notes et commentaires. Des lectures de passages ponctueront ce dialogue entre le traducteur et le lecteur.

➤ **Avant le 1^{er} juin 2009 : Pour Gong n°24**

Voir détail dans *Ploc! la lettre du haïku* n°21.

➤ **Avant le 1^{er} juin 2009 : Pour la revue 575**

Voir détail dans *Ploc! la lettre du haïku* n°21.

➤ **Avant le 5 juin 2009 : Sur le thème des femmes**

A l'occasion de son exposition "Regards de Femmes", Haïkouest organise un concours de haïku sur le thème : FEMMES. Participation gratuite.

Envoyer 3 haïkus maximum par personne ; Avec nom, prénom, adresse, email et/ou n° de téléphone à haikouest@hotmail.fr

➤ **Le 8 juin 2009 : Soirée haïku à Nantes**

Soirée organisée par le groupe haikouest.

Avec Janick Belleau, Martine Morillon-Carreau, Roland Halbert, Alain Legoin

➤ **Le 10 juin 2009 : Le haïku des femmes**

Lecture et échanges avec Catherine Belkhodja, Isabel Asunsolo, Danièle Duteil et Janick Belleau à 19h00 à la Librairie Violette & Co - 102 rue de Charonne - Paris 11

➤ **Le 11 juin 2009 : Regards de femmes**

à 18h à la Librairie A plus d'un titre - 4 quai de la Pêcherie - Lyon

Rencontre et lecture avec Janick Belleau, Jean Antonini et des auteures de *Regards de femmes*

A propos de *Regards de femmes*, vous pouvez (re)lire la recension parue dans *Ploc! la lettre du haïku* n° 19 :

<http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la%20lettre%20du%20haiku%20ploc19-association%20pour%20la%20promotion%20du%20haiku.pdf>

➤ **Le 16 juin 2009 : Au festival de la micro-nouvelle**

à Plouy Saint-Lucien, à 16h

Autour du thème "La littérature et la vie" exposé de Janick Belleau "Du haïku et des québécoises" avec Corinne Pourtau, Jean Antonini et Thierry Cazals

Signalons que Janick Belleau a signé pour *Ploc!* un dossier « *Des pionnières du haïku d'un océan à l'autre (1928-1985)* » que vous pouvez consulter (ou télécharger) gratuitement ici :

<http://www.100pour100haiku.fr/ploc/ploc5a-association%20pour%20la%20promotion%20du%20haiku.pdf>

➤ **Le 26 juin 2009 : Haïku et voie de l'encens**

Rencontre de deux traditions

à 14h ou 16h30

Salle de réception et pavillon du thé de la Maison de la Culture du Japon à Paris - 101bis quai Branly

Tarif unique 10 €

Réservation à partir du 26 mai au 01 44 37 95 95

Avec le concours de l'école Shino
Conférence et démonstration en japonais avec traduction consécutive en français
Durée : environ 2H

La voie de l'encens et ses subtiles nuances de fragrances ne peuvent que stimuler l'imagination poétique. Démonstration avec des haïkus, poèmes les plus courts du monde composés de 17 syllabes, autour du thème des quatre saisons. Une collaboration, belle et inédite, entre Sôhitsu Hachiya, destinée à être maître de l'encens de l'école Shino, et Madoka Mayuzumi, poétesse très en vogue au Japon.

Source : agenda de la MCJP

➤ **Le 27 juin 2009 : *Haïku et voie de l'encens (2^{ème} séance)***

Rencontre de deux traditions
à 14h ou 16h30

Salle de réception et pavillon du thé de la Maison de la Culture du Japon à Paris - 101bis quai Branly

Tarif unique 10 €

Réservation à partir du 26 mai au 01 44 37 95 95

Avec le concours de l'école Shino

Conférence et démonstration en japonais avec traduction consécutive en français

Durée : environ 2H

La voie de l'encens et ses subtiles nuances de fragrances ne peuvent que stimuler l'imagination poétique. Démonstration avec des haïkus, poèmes les plus courts du monde composés de 17 syllabes, autour du thème des quatre saisons. Une collaboration, belle et inédite, entre Sôhitsu Hachiya, destinée à être maître de l'encens de l'école Shino, et Madoka Mayuzumi, poétesse très en vogue au Japon.

Source : agenda de la MCJP

➤ **Avant le 28 juin 2009 : *Anthologie de haïkus par saisons***

Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°22.

➤ **Du 2 au 5 juillet 2009 : *Camp haïku de Baie-Comeau***

Message de Francine Chicoine, directrice du Camp littéraire de Baie-Comeau

La programmation du Camp Haïku de Baie-Comeau n'est pas tout à fait complétée, mais je vous apporte quelques informations préliminaires.

Le Camp Haïku 2009 s'étendra sur une période de 4 jours, soit du jeudi 2 juillet au dimanche 5 juillet (les activités du dimanche se termineront à midi) et il sera axé sur la pratique et l'approfondissement du haïku de même que sur le tanka.

Il me fait grandement plaisir de vous informer que nous pourrons notamment compter sur la présence de Maxianne Berger qui abordera le tanka. De plus, cette année, nous porterons une attention particulière à l'importance de la lenteur en poésie, ainsi qu'à l'importance de la précision et du rendu de la perception dans l'écriture du haïku. Nous travaillerons en kukaï. Et, bien sûr, nous vous réservons quelques surprises pour marquer le 5e anniversaire du Camp. Ce ne sont là que quelques pistes d'une programmation qui promet d'être stimulante et enrichissante.

Le nombre de places étant limité, ne tardez pas à vous inscrire en par courriel. En juin, les personnes inscrites recevront le programme officiel ainsi que tout renseignement pertinent.

D'ici là, n'hésitez pas à communiquer avec nous pour toute information additionnelle. Louise St-Pierre, coordonnatrice du Camp littéraire de Baie-Comeau, pourra aussi répondre à vos demandes concernant l'organisation de votre voyage et de votre séjour. Les coordonnées apparaissent au bas de cette page.

Au grand plaisir de vous accueillir sous la lumière de Baie-Comeau.

Courriel : mprojets@globetrotter.net

➤ **Jusqu'au 31 juillet 2009 : *Concours de haïku en anglais***
Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°20.

➤ **Jusqu'au 1^{er} août 2009 : *Concours AFH 2009***
Gratuit uniquement pour les adhérents

5 haïkus et 5 senryûs par auteur.e à afh.redaction@afhaiku.org

2 thèmes : 1 – Bosser, buller, il faut choisir 2 – Sans thème

➤ **Jusqu'au 31 août 2009 : *Concours Les Adex***
Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°20.

➤ **Jusqu'au 15 décembre 2009 : *Anthologie de tanka francophone***
Voir détail dans *Plocj la lettre du haïku* n°21.

4. Aux origines du haïku français : orientalistes & japonisants (épisode 1)

Léon de Rosny est le premier orientaliste à avoir publié, en 1871, une anthologie de poèmes japonais : *Shika zenyô*. Avant de la découvrir, plongeons-nous dans l'atmosphère japonisante de la seconde moitié du 19^{ème} siècle.



Loon lí hhoàng y tē ká chí
iāo inē siou chá iāo thao hhoā
i tiēne chine hñe iou hñe hhoā
kí toāne giou hhoēne pōu soāne kí
néune sse pē thēon ine iou kí
hhoā moē tchouang hiāa khi vōn szeu
jū hò pou tái tehune tsāne szeu
ie iē tchi tchi tzeu thōn chí

« A peine la saison du printemps est ve-
» nue, que le saule couvre d'une robe
» verte la couleur jaune de son bois. Sa
» beauté fait honte au pêcheur, qui, de
» dépit, arrache les fleurs qui le portent,
» et les répand sur la terre; l'éclat des
» plus vives couleurs ne peut se compa-
» rer aux grâces simples et touchantes de
» cet arbre. Il prévient le printemps, et,
» sans avoir besoin des vers à soie, il re-
» vêt ses feuilles et ses branches d'un du-
» vet velouté que cet insecte n'a point
» filé ».

Les premières publications en français ¹ sur le Japon sont consacrées aux empereurs, à la religion, à la flore, au vers à soie ou... aux missionnaires. Citons rapidement, en 1820, *Mémoires et anecdotes sur la dynastie régnante des Djogoun* ², *souverains du Japon*, par Titsingh, et en 1844, *l'Introduction à l'histoire du bouddhisme* d'Eugène Burnouf. ³ Mais pas la moindre trace de poésie, alors qu'en 1714, Nicolas Fréret rédige déjà un article sur *la poésie des Chinois* ⁴, contenant un huitain (ci-contre) : « c'est un éloge du saule, tiré d'un roman chinois, que le sieur Hoangh, Chinois, avoit commencé à traduire en français. »

De même, les Occidentaux commencent par collectionner des chinoiseries. Dès 1826, le salon de thé « À la porte chinoise » ouvre ses portes à Paris ⁵. Les amateurs s'y procurent des objets décoratifs chinois, puis, vers le milieu du 19^{ème} siècle, quelques rares japonaiseries : « J'ai acheté l'autre jour à la *Porte chinoise* des dessins japonais imprimés sur du papier qui ressemble à une étoffe, qui a le moelleux et l'élastique d'une laine. Je n'ai jamais rien vu de si

prodigieux, de si fantastique, de si admirable et poétique comme art » écrit Edmond de Goncourt dans son journal à la date du 8 juin 1861. ⁶

Cet intérêt pour le pays du Soleil-levant, qui ne cessera de croître, est ainsi l'affaire de collectionneurs ou d'artistes qui se passionnent pour les estampes, les céramiques, les tsuba, etc. qu'ils découvrent chez quelques rares marchands ou à l'occasion des expositions universelles.



Le Palais des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1855
Dessin de Thérond – © wikimedia commons

Tout commence en 1855, à l'exposition universelle de Paris, la deuxième du genre. Elle est organisée à l'initiative de Napoléon III qui, impressionné par celle de Londres en 1851, veut montrer au monde la puissance de la France. Pour la première fois, une large place est accordée aux Beaux-Arts, aux côtés des industries.

La Hollande, qui a le privilège de commercer avec le Japon, y présente les premiers objets japonais. « Les meubles en laque, aux couleurs brillantes et si variées, les porcelaines si délicates et les bronzes fort originaux du Japon occupent une place importante, nous dirons même la meilleure place dans l'emplacement dont les Pays-Bas disposent au palais principal. On sait que l'empire japonais, plus clos que ne l'est la Chine par sa muraille fantastique, reste absolument fermé aux étrangers de toutes les nations ; les Chinois, les Chorcins et les Hollandais peuvent seuls communiquer avec Nangosuck, dans l'île de Kuisiu ; encore cette communication n'est-elle tolérée que pour un seul bâtiment de la marine hollandaise admis à y charger des marchandises indigènes en échange d'autres produits européens adressés par le gouvernement néerlandais aux autorités du Japon. On comprend dès lors tout l'intérêt qui s'attache à ces curiosités japonaises dont nous n'avons pas vu d'aussi complète réunion. » ⁷

L'engouement est immédiat, et les amateurs d'art se précipitent sur les objets japonais, qu'ils collectionnent uniquement pour leur beauté et leur exotisme. Il ne peut pas en être autrement, car les connaissances sur les arts de ce pays sont fort limitées. Ainsi, Eug. Loudun, s'il distingue les grandes qualités du livre, publié en 1853, *Le Japon, histoire et description* d'Édouard Fraissinet ⁸, déplore « quelques lacunes regrettables, l'état de l'art, par exemple ». ⁹



Assiette plate, service "Bracquemond-Rousseau" entre 1866 et 1875
musée d'Orsay, Paris, France ©photo musée d'Orsay / rmn



En octobre 1858, quatre ans après les Américains, la France s'accorde avec le Japon sur un traité de paix, d'amitié et de commerce. « Les villes et ports de Hakodadi, Kanagawa et Nagasaki seront ouverts au commerce et aux sujets français à dater du 15 août 1859 »¹⁰

Une première vague de publication vient satisfaire la curiosité des Français pour ce pays qu'ils commencent à découvrir plus sérieusement. Léon de Rosny joue un rôle important dans cette diffusion du savoir. En 1857, déjà, il publie *Mémoire sur la chronologie japonaise, précédé d'un aperçu des temps anté-historiques* et une *introduction à l'étude de la langue japonaise*. En 1858, il complète d'un appendice le *manuel de philosophie japonaise* du Père L. Furet, missionnaire apostolique au Japon. En 1859, il lance la *Revue orientale et américaine* qui publie de nombreux articles sur le Japon. Et en 1861, le *Bulletin de la Société de géographie de Paris* publie son article *La civilisation japonaise*.

4 ans plus tard une section japonaise voit le jour, à l'exposition universelle de Londres de 1862. Sir Rutherford Alcock, ambassadeur de la Grande-Bretagne au Japon, a sélectionné une importante collection d'objets rapportés du Japon, probablement recensés dans son *Catalogue of the works of Industry and Art sent from Japan*, publié en 1862. Si l'on en juge par son ouvrage *Art and art industries in Japan* publié en 1878, Alcock ne s'est pas non plus intéressé à la littérature japonaise.



Sir Rutherford Alcock (1809-97) par Felice Beato (1833/4-1907) © wikimedia commons

« La collection ainsi réunie et exposée était riche et magnifique, mais elle ne représentait le Japon qu'à travers l'idée et le goût des Européens. Ce n'était pas le Japon qui exposait, mais il était exposé par des occidentaux. Cette collection, néanmoins remarquée par de grands amateurs d'art, et appréciée par plus de six millions de visiteurs, ressemblait par certains côtés à un grand déballage reflétant mal l'âme japonaise. »¹¹

La même année 1862, une autre boutique parisienne ouvre ses portes. Celle de M. & Mme Desoye, au 220 rue de Rivoli, qui restera longtemps la plus célèbre, la mieux achalandée aux yeux des japonisants, de plus en plus nombreux.

Dans *Le Japon de chez nous*, article paru dans l'*Etendard* du 26 mai 1868, le critique Zacharie Astruc tente de recenser, pour la première fois, ces plus célèbres amateurs, dont de nombreux peintres : « Stevens, Diaz; le gothique Tissot; l'érudit M. Villot du Louvre; l'aimable aquarelliste Favard; Alphonse Legros, venu de Londres pour se réjouir de ses princesses; Chesneau, qui s'exclame et s'enthousiasme, emporté par cette fraîcheur d'imagination; Champfleury, que sa passion pour les chats suffirait à elle seule à conduire au Japon, leur pays de prédilection; Solon, le prince de la céramique, l'érudit, le spirituel Athénien, dont le goût ne saurait pêcher; Bracquemond qui élève un temple en faïence à ses maîtres orientaux; Fantin, étonné de retrouver en eux le Delacroix de ses rêves; Burty, admirateur passionné et savant, collectionneur infatigable; les Goncourt, profonds connaisseurs;

Manet, qu'une telle personnalité transporte; Lambron, réjoui par des originalités si primesautières; Claude Monet, fidèle émule d'Hokusai; et moi-même qui, le premier à Paris (cette gloire me sera-t-elle au moins réservée?)... ai voulu écrire la grandeur et l'exqu Coast de leur production. »¹²



Ces précurseurs, à l'exemple d'Astruc, cherchent à être reconnus comme le *premier japonisant*.

Monet soutient avoir acheté ses premières estampes japonaises en 1856, dans un magasin du Havre, vendant des objets rares débarqués par bateaux; Bracquemond affirme avoir découvert un des volumes de la Manga d'Hokusai chez son imprimeur Delâtre auquel il apporte, en 1856, la planche de sa gravure *Les canards l'ont bien passée*.¹³

« Baudelaire révèle à Zacharie Astruc, en 1863, une superbe collection d'estampes japonaises coloriées avec un art inouï. »¹⁴

Impossible de démêler l'écheveau de la vérité, et le doute subsistera probablement longtemps car ces affirmations, des intéressés eux-mêmes, restent sans témoignage.

Pour les œuvres d'art, il y a moins de controverses. Le "titre" de 1^{er} artiste japonisant est attribué à Bracquemond. Je n'ai pas trouvé son œuvre datée de 1856, probablement une eau-forte. Pour les peintures, James Abbott McNeill Whistler (1834 - 1903), d'origine américaine lié aux impressionnistes français, semble être le premier à produire une toile japonaise, c'est-à-dire influencée par l'art japonais. Après avoir acheté en 1862 des estampes chez Mme Desoye, il peint la *Princesse au pays des porcelaines* (daté de 1863) dont le décor, l'éventail, les tissus et même le maintien du modèle font penser aux estampes. Whistler renouvelle l'expérience en 1864 avec son *Caprice en pourpre et or n°2 : le paravent doré* (infra, avant les notes).



Après l'exposition de Londres, une deuxième vague livresque, de genre différent, déferle sur la France : les récits de voyage.

En raison de l'ouverture du Japon à la France, par le traité de 1858, conjugué aux transports qui deviennent plus rapides et moins fatigants, de nombreux voyageurs content leurs aventures à un public de plus en plus friand de tels récits.

Le suisse Aimé Humbert-Droz est l'auteur du premier grand récit (en langue française) de voyage au Japon, publié, en épisodes, de 1866 à 1869 dans la revue *Le Tour du monde* puis en un volume, *le Japon illustré*, chez Hachette en 1870 ; L'été 1863, dans la *Revue des Deux-Mondes*, paraît un *voyage au Japon* signé de Rodolphe Lindau ; et de 1865 à 1867, le comte de Beauvoir a réalisé un voyage autour du monde dont il publie le récit (couverture intérieure ci-contre), de 1869 à 1872, en trois volumes (Pékin, Yeddo, San Francisco dans

le dernier tome). Le succès de son ouvrage lui a valu d'être couronné par l'Académie française.

L'exposition universelle suivante, de 1867 à Paris, voit la première participation officielle du Japon. Dans un bâtiment (le pavillon de l'Asie, ci-dessous) qu'elle partage avec la Chine, la délégation shogunale expose un grand nombre d'objets qui, pourtant, ne rendent « qu'une faible idée de l'ensemble des activités artisanales du pays ».¹⁵

Cette exposition est diversement appréciée au vu des témoignages recueillis :

« A part quelques vases sans caractère, quelques grès de Satzouma, quelques porcelaines de Yeddo, la capitale du Japon, et de Miacho ville du même pays où se fabrique la porcelaine blanche et bleue, il ne se trouve rien de véritablement remarquable, rien de ce que nous offrent les collections de quelques uns de nos amateurs. [...] Ce qui n'a pas déperé ni déchu, c'est la vieille industrie des laques du Japon.

Les taïcouns rivalisent entre eux de merveilles ; coffres, tables, cabinets, étagères, vases et plateaux sont là comme des échantillons de ce que savent faire ces admirables ouvriers japonais ou plutôt ces artistes, car plus que personne ils ont droit à ce titre par le goût exquis qu'ils déploient dans le décor et par la perfection qu'ils apportent à la fabrication. »¹⁶



Pavillon de l'Asie, Exposition universelle de Paris – 1867
in *Le monde illustré* 1867 © wikimedia commons

« Le mobilier japonais nous est révélé, dans toute son élégante simplicité, par les albums qui représentent des scènes de la vie civile : des paravents en laque ou en papier, des coussins pour s'asseoir les jambes repliées, des portemanteaux mobiles pour accrocher les vêtements, des coffres pour les serrer, des plateaux pour présenter les aliments et les rafraîchissements, voilà tout ce qui le

compose. [...] Tout est d'une légèreté idéale. Il semble que ce peuple si fin, si artiste, si sagace n'attache qu'une importance secondaire à ce qui lie l'homme aux nécessités implacables de l'existence. »¹⁷

Cette exposition universelle reste à la fois la première et la dernière organisée par le shōgun, puisque 1868 voit le pouvoir impérial restauré au Japon.¹⁸



L'Empereur Meiji entouré des dieux mythiques du Japon (1878) - par Toyohara Chikanobu



Après avoir influencé les artistes, l'art japonais commence à inspirer les auteurs.

Le premier est Chesneau Ernest qui, en 1869, publie *L'art japonais*.

Ce n'est en réalité qu'un chapitre d'une cinquantaine de pages inclus dans *Les nations rivales dans l'art*. Rien à voir avec *L'art japonais* de Gonse (dont nous parlerons prochainement).

Toutefois le public français n'a pas encore pris rendez-vous avec la poésie japonaise, comme en témoigne la réflexion de Léon de Rosny, parue dans la revue *Orientale et américaine* de 1861¹⁹ : « Je ne doute pas qu'il existe au Japon, comme en Chine, des ouvrages spécialement consacrés à la biographie des indigènes; mais jusqu'à présent je n'en ai pas découvert. [...] Un ouvrage cependant, que j'ai rencontré au Musée britannique, et qui porte le nom de *Fyak-nin its-zyon*²⁰, littéralement : "[Ouvrage renfermant] une pièce de vers des cent poètes", nous fournit une précieuse nomenclature

des favoris du Parnasse japonais. Quant aux pièces de poésies que renferme le volume en question, elles se composent ordinairement d'une ou de deux sentences qui ressemblent assez à un quatrain ou à une autre petite pièce du même ordre. Le genre descriptif y domine; mais ce genre, loin d'exclure les pensées ingénieuses et profondes, met en relief celles qui peuvent saisir l'imagination à la vue de la grande nature. La plupart de ces pièces respirent une sorte d'insouciance et de mélancolie qui, autant que j'en puis juger jusqu'à présent, doit être un des caractères particuliers de la poésie japonaise. »

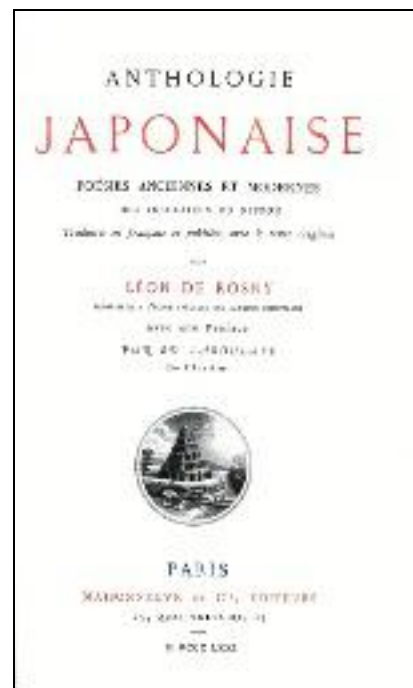
Ernest Renan confirme à la séance annuelle de la société asiatique, le 9 juillet 1868 : « Je ne trouve, en fait d'études sur la littérature japonaise qu'un seul écrit ; c'est le texte et la traduction d'une espèce d'anthologie poétique fort répandue au Japon et qui compte de nombreux commentaires. » ²¹

Seuls quelques ouvrages²² semblent survoler les fondements de la poésie japonaise qui, pour beaucoup, « ne s'élève guère au-dessus de la ballade, des romances et des chansons. » ²⁴

Et, sans la ténacité de Léon de Rosny, cette poésie serait peut-être restée longtemps méconnue.

Dans l'introduction du *Si-ka zen-yô*, il fait part de ses recherches sur la poésie japonaise. Après avoir considéré que « la poésie faisait complètement défaut dans cette littérature, et que, sous ce nom, il n'existait que des recueils de jeux de mots d'un goût plus ou moins supportable », il a effectué de nouvelles études qui « l'ont amené à admettre qu'en général la poésie japonaise ne doit pas être assimilée à la poésie indo-européenne, dont elle diffère par les traits les plus essentiels, par la forme, par le génie et même, dans une certaine mesure, par le but. [...] Elle ne mérite pas l'accusation de jeux d'esprit [...] elle est apte à exprimer les grandes émotions de l'âme, et elle les exprime souvent d'une façon qui, pour être laconique, n'est pas moins forte et persuasive; enfin elle met à la disposition de l'écrivain tous les charmes du pittoresque, mais à la condition seulement de ne point les épuiser, et de laisser à l'imagination le soin de découvrir des horizons que quelques traits heureux du tableau laissent entrevoir. »

Ainsi, en 1871, près de vingt ans après la découverte des arts japonais, Léon Louis Lucien Prunol de Rosny (1837-1914), ouvre pour les français la voie de la littérature japonaise : les éditions Maisonneuve publie le *Si-ka zen-yô*, *Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des Insulaires du Nippon*, dont le titre signifie *Feuilles choisies de poésies sino-japonaises*.



Léon de Rosny a étudié le japonais, en autodidacte, après le chinois. En avril 1862, à Paris, il est l'interprète (officiel) pour l'Ambassade japonaise en visite en Europe, qu'il accompagne de Berlin à Saint-Petersbourg.

Il relate cette expérience, mais surtout sa rencontre avec les dignitaires japonais et leurs habitudes de vie dans un article *La première ambassade japonaise en Europe*, paru en 1862, dans la *Revue Orientale et Américaine* de la Société d'ethnographie (que de Rosny a fondée en 1859) : « MM. Hoffmann et de Rosny furent toutefois invités officiellement à se tenir auprès de l'ambassade, et à différentes reprises ils ont vu avec plaisir que la voie dans laquelle ils avaient dirigé leurs études était solide, et que s'il leur manquait encore la pratique, qui ne peut s'acquérir complètement en deux ou trois semaines, ils avaient du moins la satisfaction de se faire comprendre et estimer de ceux-là même qui n'entendaient rien d'aucune langue européenne. »

Après avoir publié à 17 ans, en 1854, un *Résumé des premières connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise*, il devient le premier professeur de japonais à l'Ecole spéciale des Langues orientales dès 1863.

Il réalise cette première anthologie de poésie japonaise dans deux buts : « faire connaître aux étudiants les différentes phases de la langue et de la littérature japonaise; faire entrevoir au grand public comment la poésie est comprise dans ce pays lointain. »²⁵ et deux éditions ont été imprimées (les couvertures reproduites ici, donnent un aperçu de ces deux versions).

L'une, dite "luxueuse", destinée aux Japonisants, est constituée de deux parties :

* côté pile, les poèmes traduits et annotés ainsi que les préface, table des matières et divers index. Le tout sur plus de 200 pages.

* côté face, les poèmes japonais calligraphiés imprimés sur 72 pages de papiers colorés rehaussés de dessins (de fleurs de volubilis, par exemple).

Cette seconde partie est exclue de l'édition destinée aux étudiants.

Dans la préface, M. Edmond Laboulaye met en garde le lecteur, exemples à l'appui, sur les difficultés à surmonter pour apprécier au mieux la poésie traduite : « Ce qui nous charme dans le poète, c'est qu'avec quelques paroles il réveille en notre âme toute la magie d'un passé disparu; mais qu'importe à l'étranger pour qui ce passé n'existe pas? [...] Nous avons besoin d'un long effort pour vivre d'une vie étrangère, et comprendre un peuple moins séparé de nous par la distance des lieux [nda – nous sommes en 1871, il ne fallait pas douze heures d'avion pour aller de Paris à Tôkyô!] que par la diversité et l'opposition de son génie. »

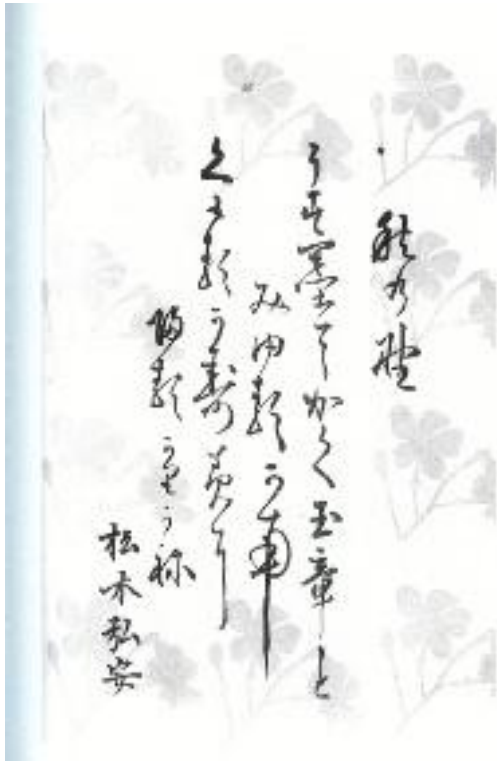
L'anthologie est divisée en cinq chapitres inégaux :

- une dizaine de pièces du Manyōshū
- un quart du Hyakunin ishū (100 poèmes de 100 poètes)
- une vingtaine de zakka, poésies diverses
- quelques chansons populaires (ha-outa)
- et des poésies sinico-japonaises (nippon si-zen) que de Rosny définit ainsi : « Elles sont composées suivant les règles de la prosodie chinoise, mais elles se lisent à la manière japonaise [...] Elles comportent un développement phraséologique qui est le plus souvent interdit dans le genre uta. »

Chaque poème y est présenté en version originale, traduit en français et accompagné de quelques commentaires. Ils s'échelonnent de la haute Antiquité à la période contemporaine.

De cette dernière, de Rosny cite quatre auteurs, qu'il a probablement rencontré lors de sa mission auprès de la première Ambassade japonaise.

L'un, Saitō Daïnozin, est officier de la cour du lieutenant-général du Japon (le shōgun); le second, Kurimoto Teizirō est officier de la marine du shōgun et le troisième, Matsuki Kōan, est attaché à la diplomatie du shōgun. Dans son article paru dans la *Revue Orientale et Américaine*, mentionnée plus haut, de Rosny présente ce dernier comme un des six secrétaires-interprètes tout en précisant qu'il est « un médecin véritablement supérieur (suivant la science européenne). »



Page 46 du si-ka zen yô, poème de Matsuki Kôan (ci-dessous)

Hedate-naki kokoro zo kayô umi yama ya
Mitsi-no yuku-he-va yosi tôku tomo ²⁶

Quelque longue que soit la route qui conduit dans votre pays, nos cœurs qui n'ont rien à se cacher sauront bien se réunir.

Saitô Daïnozin

Omo'i ki ya iso nare matsu-no kage karite
Ura-no toma-ya-ni yume musubu to va

L'eussé-je pensé? Profitant de l'ombrage des pins habitués (à vivre) sur les rivages de la mer, j'ai rêvé dans une chaumière (située au bord) de la baie.

Kurimoto Teizirô

Usû-zûmi-de kaku tama-dzûsa to miru kana!
Kumoru kasûmi-ni kayeru karigane

Les oies sauvages qui s'envolent dans la brume des nuages me paraissent semblables à des caractères tracés avec de l'encre limpide.

Matsuki Kôan

Ces trois poèmes sont publiés aux pages 44 à 46 du *Si-ka zen-yô*.

Troublante coïncidence : des contemporains, seuls les poètes rencontrés en 1862 par de Rosny sont traduits. Et, comme Makoto Kemmoku n'a jamais entendu parler de cette anthologie, je me demande si Léon de Rosny n'aurait pas lui-même compilé le *Si-ka zen-yô* (ce qui n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage).

Une question reste alors en suspens : qui a réalisé les calligraphies? Léon de Rosny n'en dit mot.

Cette anthologie, par sa beauté et sa primeur, a eu un grand succès. Dommage que Léon de Rosny n'ait pas jugé utile de présenter un ou deux haïkus, d'autant qu'il connaissait le genre : dans sa bibliographie il cite une quinzaine de collections de haïkaï et de hokku.

A suivre...²⁷

Dominique Chipot
Avril 2009



Caprice en pourpre et or : le paravent doré de Whistler (1864)
Les estampes, qu'admire la femme, sont les vues célèbres des 60 provinces de Hiroshige, et des scènes du *Dit de Genji* sont peintes sur le paravent.

1 Recherche faite dans la *Bibliographie japonaise* (catalogue des ouvrages relatifs au Japon qui ont été publiés depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours), rédigée par Léon Pages en 1859. Celle-ci fut complétée par Edouard Fraissinet en appendice de son ouvrage *Le Japon*, dans la version de 1864 (infra n°8)

2 Il faut comprendre "shōgun". Dans l'introduction de « son » *Japon*, M. Edouard Fraissinet regrette les transcriptions approximatives des noms japonais : « Par suite du vague et de l'insuffisance des notions répandues jusqu'à ce jour sur le Japon, l'orthographe des mots et des noms japonais, parmi nous, n'est pas encore fixée. Nos géographes, nos historiens, et généralement tous nos littérateurs, écrivent de plusieurs manières très différentes les noms des hommes les plus célèbres, des îles, des provinces, des cités, des montagnes, des fleuves les plus importants de ce pays. Les voyageurs, selon qu'ils étaient Portugais, Hollandais, Anglais, Français ou Russes, les ont lus, entendus et transcrits en diverses manières. De cette variété d'orthographe est résultée une confusion qui ne peut être que préjudiciable à l'intelligence des faits. »

3 En 1861, Adolphe Franck dans les *Études orientales* dit à propos de cet ouvrage que « les livres canoniques du Bouddhisme sont résumés et analysés avec une intelligence supérieure »

4 Reproduit dans les *Œuvres complètes de Fréret*, publiées en 1796.

5 sous la direction de M. Bouilliette au 36 rue Vivienne

6 in *Japon rêvé – Edmond de Goncourt et Hayashi Tadamasu* de Brigitte Koyama-Richard - Ed Hermann 2001

7 in *Visite à l'exposition universelle de Paris, en 1855*, sous la direction de M. Tresca – Ed. Hachette 1855

8 qui sera complété de trois nouveaux chapitres par M. V. Malte-Brun pour une nouvelle publication en 1864.

Je ne peux passer sous silence un ouvrage antérieur, mais écrit en allemand : *Nippon* de Siebold, dont le 1^{er} volume est paru en 1832. Fraissinet, qui était hollandais, en a peut-être eu connaissance.

A noter que Léon de Rosny a écrit une analyse très complète du *Nippon* de Siebold, dans les *Études asiatiques de géographie et d'histoire*, en 1864.

9 in *Mémorial de Fribourg*, 1854

10 Article 3 du traité

11 Agnès Salacroup-Buchard in *Le Japonisme en architecture*

12 in *Japon rêvé – Edmond de Goncourt et Hayashi Tadamasu* de Brigitte Koyama-Richard - Ed Hermann 2001

Je me permets d'apporter quelques brèves précisions biographiques :

Stevens, Diaz = Alfred Stevens, peintre. Sa *Duchesse (en robe bleue)* reste pensive, une lettre à la main, devant un paravent japonais.

Villot = Frédéric Villot, ancien conservateur du département des Peintures du musée du Louvre, vice-président du Conservatoire des musées

Tissot = James Tissot, peintre, réalise en 1864 la *Japonaise au bain*

Alphone Legros = peintre

Chesneau = Ernest Chesneau, voir l'année 1869 de cette chronique

Champfleury = Jules François Félix Husson, dit Fleury ou Champfleury dont la première édition de *Les Chats* est parue en 1869

M. Solon de la manufacture de Sèvres

Fantin = probablement Henri Fantin-Latour, peintre

Burty = Philippe Burty, critique d'art qui, en 1872, dans la revue *Renaissance littéraire et artistique*, invente le mot japonisme.

Hokusai : il faut comprendre Hokusai. A l'époque le u était souvent éludé dans la transcription des noms japonais.

- 13 in *Art et décoration* (1905) : Félix Bracquemond *l'animalier* par Léonce Bénédite
- 14 in *Les années impressionnistes: 1870–1889* Par Jean-Jacques Lévêque, www.acr-edition.com, 1990
- 15 Paul Akamatsu in *Meiji 1868. Révolution et contre-révolution au Japon* - Calmann-Lévy 1968
- 16 in *Les arts décoratifs en Orient et en France – Un voyage en Orient à l'exposition universelle*, article de M. Adalbert de Beaumont, publié dans la *Revue des deux mondes* du 1er novembre 1867
- 17 in *Le mobilier moderne*, article de Philippe Burty paru dans la *Gazette des beaux-arts – Courrier européen de l'art et de la curiosité*, tome 24 de 1868
- 18 Dans cette peinture, composée en 1878 par Toyohara Chikanobu 豊原周延 (1838-1912), tout est mis en œuvre pour légitimer la restauration du pouvoir impérial. L'Empereur Mutsuhito 睦仁 (dont le nom posthume est Empereur Meiji 明治天皇) est au centre du tryptique, en compagnie de l'Impératrice Shōken, et tous les regards convergent vers lui. Il est entouré de 8 dieux et de cinq générations d'empereurs, symbolisant ainsi la lignée impériale depuis la nuit des temps : Kuninotokotachi → Izanami & Izanagi → Amaterasu → Ninigi → Hiko Hohodemi → Hikonagisa → Jinmu...
...Go-Sakuramachi → Go-Momozono → Kōkaku → Ninkō → Kōmei → Mutsuhito/Meiji
En effet, depuis le Kojiki²⁷, Empereurs et Impératrices sont considérés comme les descendants directs des dieux fondateurs du pays.
- Au centre, dépassant tous les autres, le dieu Kuninotokotachi no kami 国常立尊 (Le dieu qui existe perpétuellement en tant que nation), une des premières déités. A ses côtés, la déesse Izanami 伊奘冉尊 et son époux Izanagi 伊奘諾尊, créateurs, sur ordre des dieux primitifs, de la première terre.
Le peintre a pris soin de placer, sur ce même panneau, les deux extrémités de l'arbre "généalogique". Ainsi, si le tryptique venait à être scindé, l'essentiel du message serait conservé : l'Empereur Mutsuhito est un descendant direct des dieux mythiques du pays.
 - Dans la partie droite du tryptique, la grande déesse Amaterasu 天照大御神, fille de Izanami & Izanagi, déesse du soleil (si présent dans ce tableau), selon la légende shintō, et ancêtre de tous les empereurs japonais. Puis son petit-fils Ninigi no mikoto 瓊瓊杵尊, envoyé sur terre planter du riz et gouverner le monde. Enfin l'Empereur Jinmu 神武天皇, reconnaissable à son arc surmonté d'un oiseau (le corbeau Yatagarasu ?), premier empereur du Japon, qu'il a fondé.
Les deux autres personnages sont le père de Meiji, l'Empereur Kōmei 孝明天皇, et, derrière lui, bien que représentée sous les traits d'un homme, la dernière impératrice régnante Go-Sakuramachi 後桜町天皇.
Notez que Jinmu, étant à la fois Dieu et 1^{er} Empereur du Japon, est le lien entre les Dieux mythiques et la lignée impériale. Je crois que le peintre a voulu symboliser cette particularité : Jinmu est le seul personnage qui occupe toute la hauteur du tableau, et le seul dieu dont les pieds, visibles, foulent la terre ferme.
 - Dans la partie gauche du triptyque, les déités sont Hiko Hohodemi no Mikoto 彦火火出見尊 (grand-père de l'empereur Jinmu), fils de Ninigi, et Hikonagisa Takeugaya Fukiaezu no Mikoto, fils de Hiko Hohodemi et père de l'empereur Jinmu.
Les trois empereurs sont Go-Momozono 後桃園天皇, neveu de Go-Sakuramachi; Kōkaku 光格天皇, son successeur, et Ninkō 仁孝天皇, fils de Kōkaku et père de Kōmei (présent dans la partie droite).
- 19 Article que Léon de Rosny insérera dans ses *Variétés orientales historiques, géographiques, scientifiques, biographiques et littéraires* - Maisonneuve (Paris) - 1868
- 20 Il s'agit du Hyakunin Ishū. Notez cette anecdote, relevée par de Rosny : « Le titre de ce livre a été interprété d'une manière singulière dans un catalogue manuscrit par Overmeer Fischer et H. Medhurst. Au lieu de "Pièces de vers des cent poètes du Japon", ce titre a été traduit par "Une tête pour cent hommes (one head for a hundred men)". Il n'a pas été mieux compris par ceux qui ont inscrit, avec l'aide d'un indigène, la traduction suivante sur l'exemplaire du Musée britannique : "Book of ancient dresses (Livre de vieux habits !)" »
- 21 in *Le journal asiatique* de 1868. Cette "espèce d'anthologie" n'est autre que le Hyakunin Ishū (100 poèmes, 100 poètes – voir *Plocj la lettre du haïku* n° 17), traduit en anglais par F. V. Dickins et publié en 1866
- 22 Abel Rémusat a compilé, en 1820, les manuscrits d'Isaac Titsingh dans *Mémoires et anecdotes sur la dynastie régnante des Djogouns, souverains de Japon suivi d'un appendice avec des détails sur la poésie des Japonais* ²³ N'ayant pas réussi à consulter cet ouvrage, je ne peux me prononcer sur la teneur de l'appendice.
- 23 in *Biographie universelle, ancienne et moderne, ou, Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes* par Joseph Fr Michaud, Louis Gabriel Michaud, Ed. Michaud frères, 1826
- 24 Adolphe Philibert Dubois de Jancigny in *L'univers, ou histoire et description de tous les peuples* dans lequel il réserve moins de 3 pages à la poésie japonaise
- 25 M. Edmond Laboulaye dans la préface du *Sika zenyō*
- 26 Dans son anthologie, de Rosny a transcrit les poèmes japonais sur deux lignes, et les traductions françaises sous forme de phrase, sans césure.
- 27 Dans notre prochain numéro, les *Poèmes de la libellule* de Judith Gautier
- 28 Le Kojiki 古事記, *Recueil des choses anciennes*, est la plus vieille chronique du Japon ancien (datée de 712), un classique de la littérature japonaise, qui relate les événements depuis l'âge mythique des Dieux jusqu'au règne de l'Impératrice Suiko.

5. Publications



Immuable et éternel Canigou de **Raymond MATABOSCH**

Editions TheBookEdition.com

<http://www.thebookedition.com/immuable-et-eternel-canigou-raymond-matabosch-p-15184.html>

Communiqué de l'auteur :



Naga-uta et Haïbun

Son imposante masse et son profil majestueux ont longtemps fait passer le Canigou pour le plus haut sommet d'Europe.

Mais ses 2.784 mètres déclarés ont fini par démentir la légende. Cela ne l'a pas empêché de conquérir le cœur des Catalans, et ce depuis toujours.

De part et d'autre de la frontière espagnole, le Canigou est le symbole de l'unité catalane. Emblème des Pyrénées Orientales, il est omniprésent dans les paysages du Roussillon : on le voit de très loin, depuis la plaine roussillonnaise, le sud du Conflent et le nord du Vallespir.

A la belle saison, il évoque l'élégance avec sa cime enneigée et ses arbres en fleurs. Traversé de multiples torrents et de vallées encaissées, il procure une végétation riche et variée, avant de s'étendre, au-delà des

2.000 mètres, en d'infinis alpages.



Voilages et macramé de **Raymond MATABOSCH**

Editions TheBookEdition.com

<http://www.thebookedition.com/voilages-et-macrame-raymond-matabosch-p-14928.html>

Communiqué de l'auteur :



Haïku et Tanka

Au creux de mes doigts, un trésor unique et rare, un recueil de haïkus, « clichés d'instant fugaces retranscrits avec les mots des yeux et le ressenti du cœur... ». Des kyrielles de tableaux s'ouvrent sur des horizons infinis: paysages uniques et colorés, mondes étranges, senteurs exotiques, sons nouveaux, saveurs épicées..., l'auteur transportant ses lecteurs dans un univers subtil de poésie, le sien... envoûtant.

« Eaux vert émeraude,
ombres bleu et indigo,
la Mer d'Andaman. »

Regards interrogateurs, avides de découvertes, à travers des tercets, rythmés en 17 ou 18 syllabes, expressifs, d'une grande sonorité..., la plume emporte vers des rives où nul lecteur n'a encore été se poser. La magie opère... Ouvrir les pages une à une, suivre le tracé des lignes, et se

laisser guider pas à pas... La lumière vient et explose. Soleil d'été, soleil brûlant, réchauffant les mots, et soleil habillé d'Or, pour nous éblouir.. dans le jour naissant, déroulant sa cape de soie... Et les

haïkus jouent, dansent, virevoltent, ballet vertigineux, mystérieux...

Le vent, ami du poète, chante, transcende... Le souffle est tantôt doux et parfumé tantôt puissant, cherchant toujours des dunes à caresser. La plume est si légère que les haïkus ressemblent à ces jeunes cygnes blancs en parade sur les eaux des lacs bleus. Ils sont des notes, des dièses, des sons étranges, enivrants et langoureux. Quelques octaves s'éternisent... et les mots s'envolent comme des oiseaux en liberté.

« Couchers de soleil
rosissant Mer d'Andaman -
Rochers de Promptheu. »

Les haïkus n'ont pas de secret pour Raymond Matabosch. Il les apprivoise, il les caresse, puis les libère pour mieux nous charmer. Le poète est musicien, chanteur, écrivain. Il pianote sur toutes les gammes, il tire des sons poétiques, d'une nouvelle dimension et les Haiku et les tanka, aux mots travaillés avec élégance, deviennent autres dans leurs habits de gala. Tout y est fleur laissant le lecteur en extase! Et les pages s'ouvrent délicatement pour nous révéler la beauté d'une gemme rare, de joyaux.

« Gelées matinales,
des stalactites aux fenêtres.
Sapin de Noël.

Un élan meurt au matin,
la neige est rouge sang. »

Marie Jo CLAUS



Écris-moi un jardin *Collectif*



Écris-moi un jardin est une invitation à une traversée poétique de l'exceptionnel Jardin botanique Roger-Van den Hende de Québec. Parcourant ses allées, au fil des saisons, dix-sept haïkistes de la région de Québec ont traduit des images fugaces du jardin en 230 haïkus, en français et en anglais. Ils vous les offrent dans ce florilège illustré de superbes photographies prises au Jardin.

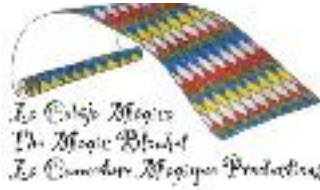
Ce livre se situe à la croisée des arts et des cultures. Le Jardin est le fruit du travail d'un Belge, monsieur Roger Van den Hende, qui en fut le créateur et principal artisan. Les auteurs du recueil sont membres du groupe *Haïku Québec* fondé par une Américaine, madame Abigail Friedman, haïkiste ayant elle-même appris l'art du haïku au Japon et qui signe la préface du recueil. Cet ouvrage a été réalisé à l'instigation et sous la direction de monsieur André Vézina,

haïkiste et ancien sous-ministre de plusieurs ministères du Québec.

Écris-moi un jardin, par 17 poètes du groupe Haïku Québec (Claire Bergeron, Miriam Blair,, Michèle Chrétien, Martine côté, Jean Deronzier, Jean Dorval, Richard Fournier, Esther Greaves,, Jeanne Grégoire, Lise Julien, Céline Lajoie, Diane Lemieux, Donna McEwen, Geneviève Rey, Renée Simard, Jeannine St-Amand, André Vézina) haïkistes de Québec. Un moment de découverte de l'instant dans l'esprit du haïku.

Le livre sera disponible à compter du 3 mai au coût de 18\$ CAN ou de 12 euros franco de port, auprès de l'éditeur (cobija_magica@yahoo.ca) ou de la Société des Amis du Jardin Van den Hende (amisjardin@fsaa.ulaval.ca).

Chèque ou un mandat postal international correspondant au montant total de ma commande libellé à l'ordre de « La Couverture Magique »



La Couverture Magique Productions
5789, rue Cartier
Montréal (Québec)
Canada H2G 2V1

Courriel : cobija_magica@yahoo.ca

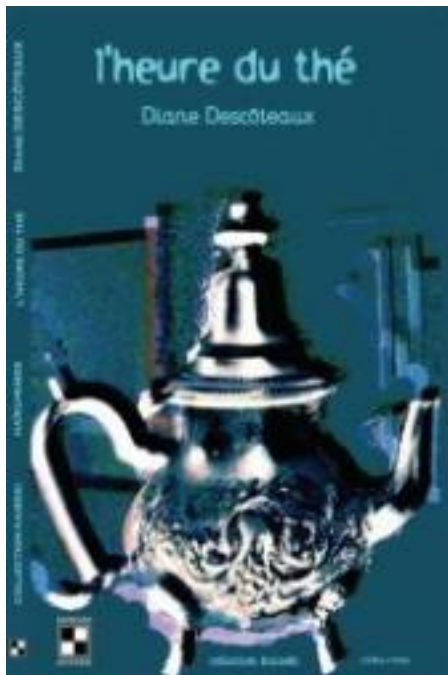


L'heure du thé de Diane Descôteaux

Communiqué de l'éditrice :

Surtout connue pour sa poésie, Diane Descôteaux vient de publier un très joli ouvrage dans la collection *kaiseiki* des éditions KAREDAS dédiée au haïku. "L'heure du thé" réunit, comme les a baptisés l'éditrice, des "Haïku-rimes".

Traditionnellement, le haïku japonais ne comporte pas de rimes. Plus précisément, comme le signale le Professeur Mabeesone, grand spécialiste de Issa à l'Université de Tokyo, le haïku comporte parfois des rimes intérieures.



Mais les textes de Diane, des tercets respectant le 5/7/5, présentent tous des rimes finales qui leur donnent le charme d'une comptine.

gyrophare au loin
un autre automobiliste
rôle dans son coin

Ajoutez un humour omniprésent, et vous aurez la griffe de Diane, inimitable
parmi le maïs
une toute autre culture –
plants de cannabis

Canadienne, Diane vit en pleine nature
à flanc de montagne
un chevreuil brame et bondit
avec sa compagne

Même par les plus grands froids, Diane a toujours le mot pour rire
dans ce froid d'igloo
pour tromper sa solitude
quelqu'un fait glouglou
car, d'origine indienne, elle en connaît bien les secrets:
servi dans sa sauce
caribou du Nunavut
tous ses vœux exauce
ce qui ne l'empêche pas de traquer les potins de la ville:
l'ai-je vraiment vu
cet accident de voiture
ou juste entendu ?

son amour de la langue lui fait inventer des mots
 oyez la mésange
 zinzinulant pour ce chat
 que la faim démange
 et de saisir au vol des émotions collectives
 la voix du chanteur
 celle en écho de la foule
 tout l'album par coeur
 ou des émotions plus personnelles
 neige tu t'attardes
 alors qu'avril retentit
 du cri des outardes
 ce qui n'interdit pas l'ironie
 plus que tout il s'aime
 d'un amour immodéré
 jaloux de ... lui-même

Ces petits bijoux sont répartis en 4 chapitres :

- le thé vert au printemps,
 - le thé glacé en été
 - le thé ambré d'automne
 - le thé des moines 'hiver
- à déguster à volonté, par petites gorgées ...

L'HEURE DU THE de Diane Descôteaux

édité par KAREDas (collection kaiseki) ISBN 978-2910-961 442

Commande à : KAREDas 45 rue de Belleville . Paris 75019

avec chèque de 15 euros, nom et adresse du destinataire du livre



Zenza de Geert Verbeke

Haibun, tanka, haïkus et illustrations:



Une histoire véridique! Mon ami de jeunesse Marc R. est finalement devenu Daphne, après des interventions chirurgicales. Le suivi de ses opérations fut douloureux..

Ce texte sans prétention est un hommage.

Geert Verbeke

<http://www.haikugeert.net>
haikugeert@hotmail.c



Gong n°23 AFH

Enfin un n° qui renoue avec le haïku : plus de pages consacrées aux haïkus, ou aux impressions de lectures et moins de bla-bla.

Reste, de mon point de vue, à espacer les tercets et à être encore un peu plus strict dans la sélection...

Les textes ont été écrits pour deux thèmes: la mode et les mots de la francophonie.

Sur son étagère
à la place des livres
- collection de Nike

Catherine Belkhodja

Ce texte m'a tout de suite interpellé. Il paraît descriptif, et pourtant, en s'efforçant à le lire à haute voix, les intonations nous poussent à lui donner une certaine vivacité.



L'auteure suggère, sans exprimer totalement son ressenti, et laisse le lecteur tout entier à ses réflexions. Jouant mon rôle d'interpréteur, je ressens une double émotion.

Celle de la femme, la mère peut-être, qui remarque que l'enfant, un(e) jeune ado ou pré-ado, a remplacé les livres, symbole de la culture, par les Nike, symbole du consumérisme. Les parents connaissent cette période où l'enfant peine à se différencier de ses semblables et mène une course effrénée à la recherche du dernier objet, du dernier vêtement à la mode. Une passade, le plus souvent, durant laquelle les parents passent pour de vieux rabats joie qui n'ont rien compris au monde d'aujourd'hui. Quasiment le début du conflit de génération!

Et, sans en avoir l'air, l'auteure regrette cette tendance des jeunes à vouloir entasser des choses aussi futiles que des objets de marque!



Le jean semble inspirer les haïjins.
5 à 10 textes sur le thème.

Mon préféré est ce senryû qui en dit long sur l'acte d'achat, l'anti-déprime.

coup de blues
elle s'achète
un nouveau jean

Danièle Duteil



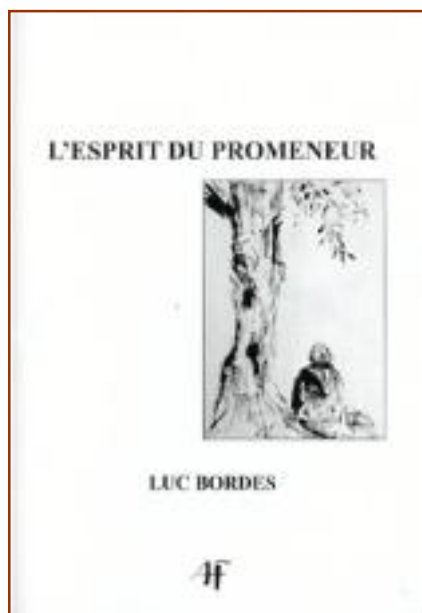
Les dix mots de la francophonie ne sont pas toujours facile à employer pour les haïkus. Cela se vérifie chaque année : des haïkus, qui n'en ont que le nom, sont souvent sélectionnés. Mais il ne faut pas pour autant condamner cette contrainte, car quelques auteurs parviennent à l'exploiter judicieusement.

Retour de marché –
sur la table de cuisine
les fourmis d'ailleurs

Monique Mérabet est de ceux-là.
Sans le mot de la francophonie (ailleurs) son haïku aurait été d'une triste banalité.



L'esprit du promeneur *de Luc Bordes*



Editions AFH

A chaque page, le silence, la sieste, la méditation. Un recueil dans l'air du temps : l'éloge du détachement...

le vent dans les arbres
ne dérange pas la sieste
sur un banc du parc

...le tout parsemé de réflexions sur le monde, notre monde d'ici-bas...

tout change tout le temps
le temps change tout le temps
le Tout ne change pas

...de quelques notations fugitives de scènes vues...

pour tromper l'ennui
une gosse fait un scoubidou
à la conférence

...ou vécues dans l'intimité...

un dimanche matin
nos corps blottis tendrement
des gouttes sur le toit

Un ensemble qui reflète le quotidien de l'auteur.



Revue 575



575 - Revue de haïku

Revue de et autour du haïku francophone.

Volume 03 numéro 1 - Equinoxe de printemps 2009

<http://575.tempslibres.org/aphp/page1.php?page=v03n1>

Attention! Cette note a été rédigée le 23 avril 2009. A cette date, tous les articles n'étaient pas encore mis en ligne.

Mon premier, c'est chercher un équilibre dans la publication des haïkus et des essais.

Mon deuxième est d'ouvrir des pistes de réflexion.

Mon troisième est la volonté de publier des haïkus réellement sélectionnés.

Mon tout est ce numéro (volume 3 numéro 1 – équinoxe de printemps 2009) de la revue 575.



J'ai beaucoup apprécié l'article *Haïku!* de Thierry Casasnovas, car je partage ses idées, qui revendique "l'ancrage direct et profond du haïku dans le monde contemporain"

Je regrette seulement que Thierry n'ait pas jugé bon d'agrémenter sa réflexion de quelques haïkus. Malgré cela, je conseille à tous de réfléchir à cet essai, et j'espère que le thème sera approfondi dans une revue, quelle qu'elle soit.



J'ai aimé la réflexion de Serge Tomé, *la crise de l'édition de haïku*. Il pose la façon concise (trop peut-être) une problématique qui nous concerne tous. A chacun de trouver sa voie.



L'article *Kukai et Tensaku* de Monika-Petit a le mérite de présenter clairement les concepts. Je le trouve aussi plein de bon sens lorsque je lis : « En effet, il n'y a pas de garantie que les haïkus primés lors d'un « kukaï du genre concours » soient effectivement les meilleurs ou seulement de « bons » haïkus. Si les participantEs (qui font office de juges) sont d'apprentis haïkistes, on pourrait en effet se retrouver avec des haïkus primés qui ne sont pas nécessairement de grande qualité. »



Les haïgas publiés sont en revanche trop simples, à mes yeux. Ils pèchent d'un effet de redondance entre image et texte... mais je ne suis certainement pas assez indulgent!

Il est dommage qu'ils soient si petits (le net peut permettre de gérer de gros formats d'images). Lorsque je peine à lire un texte imprimé, je peux toujours le rapprocher de mes yeux. Mais avec l'écran, ce n'est pas commode !



En lisant *Le temps* de Claire Gardien, je m'interroge longuement : Que pouvaient penser nos aïeux de leur vie en « harmonie avec la nature » quand de nombreuses maladies décimaient leurs jeunes enfants ? Mes arrières grands-parents profitaient-ils de « leurs longues soirées d'été sous un soleil doré », après avoir moissonné toute la journée sous le cagnard ? Chacun y allait-il vraiment de son « train-train quotidien » lorsqu'il devait se battre contre les intempéries (semer une nouvelle fois, en

urgence, après de fortes gelées tardives ou sauver la moisson avant les violents orages) ? Mon grand-père, rescapé des tranchées, parvenait-il encore à « jouer des parfums » et à « savourer les changements de température » ?...

Cet article ne serait-il pas une trop rapide idéalisation du passé et diabolisation du présent ? Dans quel but ?

En écho, je citerai ce tanka d'une jeune japonaise, traduit par Hisayoshi Nagashima, et publié, sans la version originale, dans la Revue du Tanka International n° 41 d'octobre 1963 :

Une pluie interminable tombe;
Après avoir fauché les blés,
Mes parents ne peuvent les rentrer.
Leurs visages
Me semblent découragés.

Mlle Mieko Umeda (12 ans)



Pour finir, ces trois haïkus que j'apprécie, plus que d'autres :

première neige –
le vélo du facteur
chaussé de pneus neufs

Damien Gabriels

corvée de courses
sous les roues du caddie
la neige craque

Rahmatou Sangotte

les temps sont durs
tous mes haïkus s'avèrent
des senryûs

Monika Thoma-Petit

DC

6. Blogs & forums

✧ Les forums de haïku

Signalons la naissance de nouveaux groupes de discussion consacrés au haïku :

- <http://fr.groups.yahoo.com/group/haikudevent/>

dont les fondateurs et modérateurs sont anna, phil et daniel

- <http://fr.groups.yahoo.com/group/troislignes>

créé par Gilles Brulet

et signalons que Serge Tomé passe la main, après plus de 8 années de dévouement (ce dont nous le remercions tous).

Le forum haïku-fr : <http://fr.groups.yahoo.com/group/haiku-fr/>

est dorénavant géré par Francis Tugayé, aidé de trois modérateurs : Luc Rose, Eric Hellal et (dans une moindre mesure) Dominique Chipot.

✧ Les blogs

Vous avez aimé l'esprit du promeneur de Luc Bordes, retrouvez l'auteur sur son blog :
<http://sojoluc.blog.lemonde.fr/>

Que des haïkus, ou des haïgas... de temps en temps, sans contrainte, au rythme de l'inspiration.

Informez nous !

Editeurs, auteurs, responsables de revues, de concours, d'expositions ou de manifestations diverses sur le haïku, pensez à informer *Ploc j* (promohaiku@orange.fr).

Ploc j - la lettre du haïku, diffusée à plus de 850 lecteurs par l'association pour la promotion du haïku, publiera vos annonces.



Directeur de publication : Dominique Chipot

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.



Avant d'imprimer, pensez à l'environnement

Dépôt légal Avril 2009